

Dimanche 12 octobre 2025
28^{ème} TOC

En méditant les textes de ce dimanche, je me suis laissé porter par les thèmes de l'ouverture et de l'action de grâce. Cela est suscité par l'attitude d'étrangers (cananéen, syrophénicien, romain etc.) dans les passages bibliques, qui découvrent la gratuité du don de Dieu et du cheminement de la foi. C'est croire que le salut est venu pour tous ! Si oui pour quelles raisons je traîne encore les pas et je prends le chemin contraire plutôt que de rebrousser chemin et de suivre le Christ. Les personnes qui nous donnent une leçon de catéchèse en ce sens sont toutes particulières.

Dans la première lecture il est question de Naamân un général syrien atteint de la maladie de la lèpre (c'était à cette époque une véritable malédiction que d'être atteint par cette maladie qui te faisait mettre en quarantaine et la société te reniait). Cet étranger est donc envoyé par son roi celui d'Aram parce que par ouï-dire, il y aurait un grand prophète et guérisseur en Israël, j'ai nommé Elisée. Ce général qui avait l'habitude de donner des ordres se plie non sans rechigner à la demande du prophète Elisée : il se lave sept fois dans les eaux du Jourdain.

C'est une première lecture qui nous enseigne trois choses :

1. Naamân reconnaît la grandeur du Dieu d'Israël. Il décide même d'emporter de la terre. L'explication était que les divinités régnaient sur des territoires. Alors pour pouvoir offrir des sacrifices au Dieu d'Israël, Naamân se croit donc obligé d'emporter de la terre sur laquelle règne ce Dieu. Il s'inscrit ainsi dans une démarche de foi lui l'étranger tandis que les israélites s'adonnaient aux cultes de dieux païens.
2. Il n'y a pas eu de geste spectaculaire ou magique. Juste un bain dirais-je. Mais c'est dans ce geste banal fait par obéissance, par confiance qu'il a rencontré la puissance de Dieu.
3. La seule manière de manifester à Dieu notre reconnaissance, c'est de reconnaître ce qui nous vient de lui. Quant au prophète, le serviteur de Dieu, il ne demande rien pour lui.

« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt10,8)

« De même, vous aussi, quand vous avez fait tout ce qui vous était ordonné, dites : « nous sommes des serviteurs quelconques. Nous avons fait seulement ce que nous devons faire. » » (Lc17,10)

Toutes ces paroles nous rappellent le danger de l'orgueil et de la suffisance. Alors il faut continuellement s'inscrire dans l'humilité et la reconnaissance. Jésus nous l'enseigne dans cet évangile. C'est un évangile qui raconte cette histoire bien connue des dix lépreux qui sont guéris alors qu'ils sont en chemin vers le prêtre. Un seul revient vers Jésus pour le remercier. Celui-là, nous dit l'Évangile, « revient sur ses pas », tandis que les neuf autres, « on ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ». « Revenir sur ses pas » me semble être le premier mouvement de la reconnaissance, de l'action de grâce. En d'autres mots, si l'on veut rendre grâce, si l'on veut apprendre à être reconnaissant, il faut d'abord apprendre à « revenir sur ses pas », à revenir sur ce que l'on a vécu.

Dans la vie, tout nous pousse à regarder en avant. Il y a tellement de choses à faire, de projets à réaliser: la maison à payer, à construire, les enfants à faire instruire, un voyage à préparer et plus quotidiennement, les repas à faire, la pelouse à tondre, etc... Nous sommes habitués à regarder vers demain et moins à revenir sur ce qu'on a vécu. Les neuf autres lépreux, tout à la joie d'être guéris, ont hâte d'aller annoncer la nouvelle à leur famille dont ils sont séparés depuis

qu'ils ont la lèpre. Ils ont hâte de retrouver une vie normale. Ils n'ont pas le temps de revenir en arrière. Il y a autre chose qui presse. Et ils oublient de rendre grâces.

La vie se charge parfois de nous faire revenir sur nos pas : quelque chose de difficile à vivre, une maladie sérieuse, un anniversaire douloureux ou même heureux.

Cette célébration est une occasion pour nous aider à revenir sur nos pas. Que se passe-t-il quand nous acceptons de revenir sur ce que nous avons vécu ? D'abord, nous pouvons prendre conscience que nous avons beaucoup reçu dans la vie et que conséquemment nous pouvons remercier, rendre grâces.

Il faut être reconnaissant envers soi-même d'abord, s'apercevoir que l'on fait aussi de belles choses, que l'on a bien réussi tel travail qui nous avait été confié. Il faut être reconnaissant envers les autres. Il faut s'arrêter à peine quelques minutes pour s'apercevoir de tout ce qu'on doit aux autres dans notre vie. Enfin, il faut être reconnaissant envers Dieu qui est la source de tout.

Alors « Rendons grâce en toute circonstance ! »

Que cette eucharistie soit pour chacun de nous un moment de gratitude profonde. Rendons grâce pour la vie, pour la foi, pour l'amour de Dieu qui ne cesse de nous purifier et de nous sauver.

Amen.